

Prédication Matthieu 18, v. 21 à 35
dimanche 11 septembre 2011

"Seigneur quand mon frère me fait du mal, je devrais lui pardonner jusqu'à combien de fois ??????"

J'ai beaucoup d'affection pour Pierre.

Pierre, c'est cet ami de Jésus qui pose souvent les bonnes questions.

Les bonnes enfin, oui, à nos yeux, c'est-à-dire celles que nous poserions nous.

Mais pas forcément les bonnes questions aux yeux de l'Évangile...

Vous savez Pierre, c'est celui qui au moment où son fidèle ami Jésus est arrêté, va le renier trois fois "avant que le coq n'ait chanté". Jésus sait cela avant, et le dit même : "un de vous me trahira...", mais Pierre est choqué : impossible, aucun des amis ne pourrait faire cela, et pourtant... il le fera lui-même.

"Seigneur quand mon frère me fait du mal, je devrais lui pardonner jusqu'à combien de fois ??????"

J'ai beaucoup d'affection pour Pierre parce que, si je regarde au fond de moi, sans fard ni masque, je lui ressemble, tellement.

Pierre est celui qui veut bien faire, être au plus près de son maître, l'écouter, l'interroger, aller au fond des choses, tout comprendre, mais qui, au fond reste faillible et pécheur, et qui parfois, derrière ses certitudes, oublie l'essentiel...

Sans trop m'avancer, je peux dire que Pierre représente souvent chacun de nous.

Nous essayons de faire au mieux, de lire la Parole avec le plus d'attention possible, de prier avec tout notre cœur, d'être des témoins exemplaires, et... malgré tout... parfois... souvent... nous nous surprenons avec horreur à renier l'Évangile et notre maître Jésus-Christ.

Nous écoutons, et sommes même d'accord avec le commandement d'amour de Jésus, ...mais sans sourciller, nous disons ne pas pouvoir supporter notre voisin de banc.

Nous approuvons bien entendu tout au long de l'Évangile l'attitude d'accueil inconditionnelle de l'étranger par Jésus,

...mais sans cas de conscience, nous nous élevons contre ces étrangers qui dans notre jolie ville viennent ternir le paysage. Nos ancêtres huguenots, que nous aimons tant célébrés, n'ont-ils pas tous été un jour des parias dans ce pays ?

Nous nous réclamons de ce Jésus-Christ qui refuse sans demi-mesure l'exclusion de l'autre,

...mais nous nous permettons de juger notre voisin et de le condamner parce qu'une parole de sa part ou même juste une présence, ou une absence, nous semble condamnable...

Oui, nous sommes ainsi.

Blanc et noir, noir et blanc à la fois.

En nous cohabitent l'amour et la haine, l'offense et le pardon, le bien et le mal...

C'est Paul, un autre témoin du Christ qui dit dans la Bible "je ne fais pas ce que je veux, je hais ce que je fais"... Rom 7, v.15

Ces attitudes ont été traduites en mots dans la prière de repentance que nous avons entendu tout à l'heure avec

"Seigneur quand mon frère me fait du mal, je devrais lui pardonner jusqu'à combien de fois ??????"

Pierre dans notre texte de ce matin est celui qui va naïvement poser cette question à Jésus. Celle que nous aurions posée nous aussi.

Dis-donc maître, si celui-là m'ennuie et même me fait du mal au plus profond de moi, combien de fois dois-je lui pardonner ?

Oui, parce que, on veut bien être gentil, mais il ne faut pas exagérer !

Pierre propose de pardonner jusqu'à 7 fois, je ne sais pas vous, mais moi j'aurais dit 3 maximum.

C'est sûr, aujourd'hui il faut plutôt se battre et marcher sur les autres pour réussir, c'est ce que nous dit notre monde, c'est peut-être ce que vous les jeunes ressentez, pourtant Jésus nous invite au pardon et à l'amour, et je vous assure cela fonctionne aussi : et à la fin on est gagnant !

Jésus répond à Pierre avec dérision, en exagérant : 70 fois 7, c'est-à-dire tout le temps :

"tu dois pardonner tout le temps et à tous".

Et explique par une parabole.

C'est l'histoire d'un serviteur impitoyable. Ce dernier se voit remettre sa dette auprès du roi, et juste après refuse de faire de même avec un camarade, et le fait jeter en prison. Le roi est en colère et lui reproche de ne pas avoir appliqué à son camarade la clémence dont il a lui-même bénéficié, et le fait jeter en prison.

Quel est le problème de ce serviteur ?

Il n'applique pas la règle d'or, comme elle est appelée dans le premier testament : faire aux autres ce que tu aimerais que l'on te fasse. Oui.

Mais cela va encore plus loin.

Ce serviteur a oublié de reconnaître en l'autre un lui-même.

Son cas avec le roi était réglé, et il ne voyait pas le rapport avec son camarade qui lui

devait quelques pièces.

Pour nous aujourd'hui, notre cas "huguenots persécutés" est réglé, et nous ne voyons pas le rapport avec la persécution physique, sociale ou morale que nous faisons subir aux étrangers sur notre territoire.

Le voyons-nous ?

"Seigneur quand mon frère me fait du mal, je devrais lui pardonner jusqu'à combien de fois ??????"

Notre serviteur n'a pas reconnu en son débiteur un autre lui-même. Il ne s'est pas compris comme un pécheur/débiteur pardonné.

En fait, la grâce qu'il a reçu par le roi ne l'a pas touchée en profondeur.

La parole de pardon semé en lui n'a pas germée...

Nous tous, présents ce matin, qui aimons entendre ces paroles dimanche après dimanche et quotidiennement, ces paroles d'Évangile venant de Dieu, nous les aimons, mais aimer des paroles ne suffit pas.

En vivons-nous en vérité ????

Ces paroles de grâce et de pardon que nous répétons dimanche après dimanche, prennent-elles vraiment racine dans notre cœur, et du coup dans nos paroles et dans nos actes au quotidien ???

Finalement, la question est celle-là :

Ai-je accepté le pardon de Dieu ?

Moi mi-fugue mi-raisin, qui fait ce que mon cœur déteste et ne fait pas ce que mon esprit aimerait, moi si médiocre capable parfois des pires pensées, est-ce que je crois que Dieu me pardonne vraiment ?

Et bien frères et sœurs, il le faut.

Il le faut absolument.

Car ne pas se sentir vraiment pardonné par Dieu nous empêche de pardonner aux autres.

Ne pas vivre de la grâce offerte ferme notre cœur à l'amour de l'autre.

Ce serviteur n'a pas accepté le pardon de son roi et est donc dans l'impossibilité de pardonner à son tour.

Quand nous avons du mal à pardonner, quand cela nous semble trop, trop dur, trop fort, pour le faire, posons-nous cette question :

"et moi, ai-je accepté ce pardon que Dieu me donne ?

Ai-je en vérité reçu la grâce ?"

Dans notre texte de la Genèse, on peut se demander comment Joseph a pu pardonner à ses frères qui l'ont vendu comme esclave et séparé de son père qu'il aimait tant ?

"Seigneur quand mon frère me fait du mal, je devrais lui pardonner jusqu'à combien de fois ??????"

Ne nous trompons pas : le pardon que nous donnons vient de Dieu.

C'est seulement parce que Dieu me pardonne, et que je l'accepte, que je suis capable à mon tour de pardonner.

C'est comme la grâce, et l'amour.

Ce n'est pas souvent que l'on parle mathématique dans une prédication, mais là cela fonctionne :

"si et seulement si" j'accepte l'amour venant de Dieu,
"alors" je peux aimer à mon tour en vérité.

"si et seulement si" je me suis pardonné par Dieu,
"alors" je peux pardonner à mon tour.

Et puis, vous le savez tous, qu'est-ce que cela fait du bien de pardonner !

Souvent, on le lit quand des victimes pardonnent à leurs bourreaux et disent retrouver après une certaine paix;

nous pensons aujourd'hui en particulier, jour anniversaire, aux victimes des attentats du 11 septembre.

Et pour chacun de nous, c'est la même chose : victime nous le sommes tous, de quelqu'un ou de quelque chose, et si nous acceptions le pardon de Dieu afin de le donner à notre tour et d'être enfin libre.

N'est-ce pas une aliénation que d'être prisonnier d'un pardon impossible à donner ?

Sachant bien entendu -faut-il le rappeler ?- que pardonner n'est pas oublier.

Vous l'avez compris, victime nous le sommes tous, et bourreau aussi, tour à tour.

Ce qui est important : "savoir reconnaître en l'autre en autre moi-même", ce que n'a pas su faire notre serviteur.

"Seigneur quand mon frère me fait du mal, je devrais lui pardonner jusqu'à combien de fois ??????"

Seigneur,

Moi qui me reconnaît tant dans ces paroles de Pierre,

Que je sache accepter ton pardon.

Donne-moi de reconnaître que moi, tout à fait pécheur, je suis tout autant pardonné : pécheur et pardonné à la fois, me voilà.

Permetts-moi toujours de voir en l'autre un autre moi-même,

Que je vive de ton pardon et de ta grâce !

Amen !

P. Charlotte Gérard.